

« C'est un rêve ! »

MARTIN FOURCADE, vainqueur hier en ouverture, a endossé avec émotion le premier dossard jaune de sa carrière.

Voilà un athlète lever les bras à l'issue d'un contre-la-montre n'est pas chose courante. C'est le luxe que s'est offert hier Martin Fourcade à l'issue des 20 km de l'individuel d'ouverture de la Coupe du monde à l'Östersund (Suède). Informé des écarts, le Pyrénéen savait qu'il n'avait pas à sprinter pour s'imposer. Meilleur temps de ski, 19 sur 20 au tir, il a franchi la ligne avec 1'54"3 d'avance sur le Tchèque Slesinger. Un succès qui lui vaut d'endosser le premier maillot jaune de leader de sa carrière, un peu moins de deux ans après son frère Simon.

« LEADER DE LA COUPE du monde... Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

— C'est un rêve ! Quelque chose qui paraît tellement loin quand on débute et qu'on a les posters de Rapha (Poirée) ou d'Ole (Björndalen) dans sa chambre... L'avoir sur les épaules, c'est bien. J'espère le garder le plus longtemps possible, mais l'objectif, c'est de l'avoir le dernier soir.

— C'est plus de responsabilités ?

— Je ne crois pas. Mais je ne l'ai jamais eu. Il me reste deux jours pour apprendre. J'ai du mal à imaginer que la couleur d'un dossard puisse décider du destin d'une course.

— Vous saviez-vous capable de gagner d'entrée ?

— Oui. Ça dépendait de plusieurs choses, mais, en fin de compte, ça n'a tenu qu'à moi. Ceci dit, ça ne sera pas comme ça tout l'hiver. Il y aura de grosses merdes pendant la saison, il faut profiter de l'instant présent. Je n'ai pas connu de problème pour m'adapter à l'absence de neige des dernières semaines. À partir du moment où tu crois en ce que tu fais, c'est déjà 80 % de la réussite. Et quand on a décidé qu'on modifiait notre programme pour venir ici au dernier moment, je savais que c'était la meilleure préparation possible. J'ai cru en ça !

« J'ai fait le plus facile »

— Vos rivaux norvégiens (Svendsen, 21^e, Boe, 25^e, Björndalen, 42^e) sont très loin...

— Ça ne va pas durer ! Leur classement et les avoir énervés. Au sprint,

Martin FOURCADE	
France	
23 ans ; né le 14 septembre 1988 à Céret (Pyrénées-Orientales). 1,85 m ; 75 kg.	
Entraîneurs : Stéphane Bouthiaux et Siegfried Mazet.	
JO : 2 ^e (mass-start, 2010).	
CM : 1 ^{er} (poursuite, 2011) ; 2 ^e (sprint, 2011) ; 3 ^e (relais mixte, 2011).	
Coupe du monde : 7 victoires.	
Classement général : 3 ^e (2011) ; 5 ^e (2010).	

vendredi, ils seront peut-être deux sur le podium. Ils sont loin, mais je ne vais pas pleurer sur eux...

— Est-ce votre victoire la plus aboutie ?

— Je ne sais pas, même si c'est celle qui parle le plus : deux minutes d'avance, plusieurs favoris qui passent à côté... Mais si les Norvégiens réussissent un 20 sur 20, ce n'est plus la même course. Et tout n'a pas été parfait : je suis parti un peu vite et la vitesse de tir n'a pas été géniale. Mais c'est ma première victoire sur un individuel et ça me permet d'avoir le dossard jaune. C'est beau. J'ai réussi deux de mes cinq objectifs de la saison, en gagnant et en endossant le maillot. Les autres sont de m'imposer au Grand-Bornand (15-18 décembre), de gagner le général et de devenir champion du monde (Ruhpolding, 1^{er}-11 mars). Disons que j'ai fait le plus facile.

— Vous arrivez au dernier pas de tir en même temps que votre



principal rival, l'Autrichien Landerer, un peu comme lors d'une mass-start...

— Il était le seul à vouloir me battre, mais j'avais de l'avance et je savais que la victoire ne tenait qu'à moi. Je me sentais plus fort que lui, il ne m'inquiétait pas. S'il réalisait le plein au dernier tir, je gagnais. J'avais mon

destin en main et une seule faute a suffi à assurer la victoire.

— Cette victoire vous conforte dans vos ambitions ?

— Cela prouve d'entrée à tout le monde et à moi-même qu'elles sont justifiées. J'ai travaillé pour y arriver, je peux prétendre au globe. Mais il y en a d'autres dans la même situation.

Avant la course, j'ai failli écrire sur mon blog que, quoi qu'il se passe aujourd'hui (hier), il ne faudrait pas en tirer de conclusions. C'était une manière de me blinder en cas de mauvais résultat. Il faut le garder en tête après la victoire.

MARC VENTOUILLAC

ÖSTERSUND (Suède), hier. — Première course de la saison et première victoire pour Martin Fourcade. Avec surtout, au bout, son premier dossard jaune de leader de la Coupe

du monde. (Photo Anders Wiklund/Scanpix/AP)

RÉSULTATS

INDIVIDUEL 20 KM HOMMES : 1. M. Fourcade, 53'29"8 (1 minute de pénalité) ; 2. Slesinger (RTC), à 1'54"3 (1) ; 3. Schempp (ALL), à 1'54"5 (1) ; 4. Landerer (AUT), à 1'57"4 (2) ; 5. Ustyugov (RUS), à 2'39"4 (2) ; ... 13. S. Fourcade, à 3'11"2 (3) ; 16. Bøuf, à 3'20"2 (2) ; 21. Svendsen (NOR), à 3'38"6 (4) ; 25. Boe (NOR), à 3'59"5 (4) ; 37. Claude, à 4'48"2 (2) ; 42. Björndalen (NOR), à 5'19"6 (6) ; 50. Jay, à 5'57"2 (4) ; 71. Habert, à 7'12"7 (6).

COUPE DU MONDE 2012 (après 1 épreuve sur 26) : 1. M. Fourcade, 60 pts ; 2. Slesinger (RTC), 54 ; 3. Schempp (ALL), 48 ; ... 13. S. Fourcade, 28 ; 16. Bøuf, 25 ; 21. Svendsen (NOR), 20 ; 25. Boe (NOR), 16 ; 37. Claude, 4.

■ FEMMES : QUI APRÈS MÄKÄRÄINEN ? — Vingt-quatre heures après les garçons, les filles entament aujourd'hui leur Coupe du monde, elles aussi avec un Individuel. Plusieurs fois sur le podium ces dernières années, les médaillées olympiques Marie Dorin et Marie-Laure Brunet espèrent décrocher leur première victoire cette saison, à défaut de prétendre succéder à la Finlandaise Kaisa Mäkäräinen au classement général de l'épreuve.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — À Östersund (SUE), individuel 15 km FEMMES à 17 h 15. En direct sur Eurosport. **Françaises engagées :** Dorin, Brunet, Bescond, Boilley, Bolliet, Bosc.

COUPE DU MONDE 2011 (classement final) : 1. Mäkäräinen (FIN), 1 005 pts ; 2. Henkel (ALL), 972 ; 3. Ekholm (SUE), 971 ; ... 5. Neuner (ALL), 952 ; 7. Dorin, 726 ; 13. Brunet, 617 ; 25. Bescond, 343. **DEMAIN.** — Sprint 10 km HOMMES à 16 h 15. **SAME-DI.** — Sprint 7,5 km F à 14 h 30. **DIMANCHE.** — Poursuite 12,5 km H à 12 h 15 et poursuite 10 km F à 14 h 30.

■ DE L'ESPOIR POUR LE GRAND-BORNAND.

— Les organisateurs de la manche de Coupe du monde du Grand-Bornand (15-18 décembre) reprennent espoir. Les prévisions météo à moyen terme sont encourageantes avec l'arrivée d'une perturbation en début de semaine prochaine, synonyme de froid et de neige, les grands absents de cette fin d'automne. « Tous les scénarios sont étudiés pour anticiper l'évolution météo et nous permettre d'être réactifs à la moindre chute de neige », précise Yannick Aujouanet, le secrétaire général du comité d'organisation. En conséquence, la Fédération internationale a repoussé sa visite de contrôle du 30 novembre au 7 décembre et décidera ce jour-là du maintien ou non de l'épreuve.

NATATION ► CHAMPIONNATS DES ÉTATS-UNIS (grand bassin)

Niçois made in USA

Camille Muffat et Yannick Agnel terminent ce week-end un séjour de trois semaines aux États-Unis. Le but : se frotter aux meilleurs et les démythifier.

ATLANTA — (USA) de notre envoyé spécial

QUOI QU'IL SE PASSE au Georgia Tech Aquatic Center d'Atlanta, qui accueille jusqu'à samedi les Championnats des États-Unis d'hiver, Yannick Agnel et Camille Muffat gardent des traces de leur première immersion dans les eaux de l'élite mondiale de la natation. Les Niçois avaient traversé l'Atlantique pour s'imprégner de la vie américaine et se frotter à quelques-uns de leurs rivaux olympiques. Jusque-là, ils ont plutôt été servis.

Dès le lendemain de leur arrivée, ils étaient plongés d'entrée dans le grand bain, à Minneapolis, première étape du circuit national avec quelques stars à l'affiche (Phelps, Lochte, Franklin, Torres...). Neuf heures d'avion dans les pattes, des décalages horaires et climatiques à digérer, la prise de contact s'annonçait ardue. Et pourtant. « Je suis arrivée le matin complètement décalée, avoue Muffat. La première course était très dure mais on s'en est quand même tous très bien sortis. C'était une bonne expérience avec des règles différentes de chez nous. »

Un peu paumés au début, les Niçois découvraient quelques spécificités locales, comme l'absence de chambre d'appel le matin. « Si tu ratais ta série, c'était mort, ajoute Agnel. Il fallait quand même être briefé. Heureusement que "Seb" (Rouault) et Clément (Lefert) connaissent un peu le programme. C'était rigolo car je ne lui avais jamais parlé. Avant, nous, Français, nous avions tendance à toujours mettre les Américains en avant.

l'échelle mais par les plaques. Ça ne se fait absolument pas en France. » À force d'enchaîner les courses ce week-end-là, Agnel a gagné un nouveau pseudo sur Facebook : « Treize-Fois-Dans-l'Eau ». Il a fini par se prendre au jeu, sans accorder trop d'importance au résultat. Chose que les Américains maîtrisent parfaitement. « Pour eux, ça a une signification éphémère au regard de l'objectif de la saison, analyse Fabrice Pellerin, le coach des Niçois. On voit des nageurs reconnus qui gagnent, d'autres en finale C. Mais on ne donne pas un sens à cela. Ce n'est pas dans notre culture. On se dit qu'on ne va pas nager contre Phelps ou Lochte en pantoufles. Alors que c'est une erreur. S'il accepte de les rencontrer quel que soit mon état de forme, quelque part, j'ai cassé l'icône. Je me suis débarrassé de tous les fantasmes de la natation américaine. »

Muffat : « Même Phelps m'a demandé ce que nous faisons là »

À ce titre, Pellerin a atteint son objectif. « Ces compétitions sont l'occasion de créer plus de lien, ajoute Muffat. Je pense à des nanas comme Katie Hoff ou Allison Schmitt, que j'ai rarement l'occasion de croiser. Une fois la course terminée, il n'y a pas vraiment de concurrence. Je ne dis pas qu'on est devenu copines, mais presque. Même Phelps m'a demandé ce que nous faisons là, quel était notre programme. C'était rigolo car je ne lui avais jamais parlé. Avant, nous, Français, nous avions tendance à toujours mettre les Américains en avant.

Maintenant beaucoup moins. » Agnel, lui, a apprécié le côté bon joueur des Américains, qui ont souvent un mot sympa à son égard une fois la course terminée. « Plus on va se voir avec Lochte et Phelps, plus on va échanger sur des sujets divers. Et pas forcément pour y aller à l'intox, assure-t-il. À un moment donné, peu importe la forme. Quand on est derrière le plot, je considère déjà qu'on est d'égal à égal. Après, que le meilleur gagne. Ce genre de compétitions, c'est fait pour cela. C'est sympa d'être dans la bagarre aussi. Je ne pense pas que je sois inhibé par rapport à cela. En tout cas, de moins en moins. » Première preuve : c'est sur leurs meilleures distances (100 m, 200 m, 400 m et 800 m pour Muffat, 100 m, 200 m et 400 m pour Agnel) que les Niçois ont décidé de s'aligner ce week-end.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

Un stage intensif en Floride

APRÈS LE GRAND PRIX de Minneapolis (11-13 novembre), les Niçois, accompagnés de Sébastien Rouault (Mulhouse), Lionel Horter, son entraîneur, et Damien Joly (Antibes) sont partis pour seize jours de stage à Fort Lauderdale (Floride). Dans le complexe qui abrite l'International Swimming Hall of Fame, le musée de la natation américaine, les Niçois ont nagé en moyenne quatorze kilomètres par jour, repartis en deux séances quotidiennes. « Comme ils n'avaient aucune sollicitation au sens large du terme, tout était dédié à leur préparation. On est arrivés à faire, sur deux ou trois semaines, l'équivalent d'un mois et demi ou deux mois de travail », précise Pellerin. Cette préparation a un coût. « Trois mille cinq cents euros par nageur pour la durée du stage », indique Horter tout en rappelant qu'ils n'avaient ni kiné, ni médecin. « Si on veut bien faire les choses, le prix d'un stage de haut niveau, pour un coach et quatre nageurs, c'est la tranche 20 000-30 000 euros, ajoute Pellerin. Effectivement, cela coûte un peu d'argent. Mais c'est nécessaire. Ou alors on décide de faire un marathon avec des boots. » — J. L. F.



FORT LAUDERDALE (Floride), 24 NOVEMBRE 2011. — Camille Muffat et Yannick Agnel n'ont pas trouvé que le soleil aux États-Unis. Ils ont aussi pu se frotter aux meilleurs. (Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)

Bousquet et Manaudou du voyage

ON VA PARLER FRANÇAIS jusqu'à samedi à Atlanta. Outre le groupe Nice-Mulhouse (voir par ailleurs), le couple Laure Manaudou-Frédéric Bousquet effectue le court déplacement depuis leur base d'entraînement d'Auburn (Alabama). Si la championne olympique du 400 m ne plongera que demain (200 m et 100 m dos) avec l'objectif de se hisser en finale (comme il y a trois semaines sur 200 m dos pour sa rentrée à Minneapolis), son compagnon sera en lice aujourd'hui sur 50 m face à quelques spécialistes de l'aller simple (Adrian, Jones).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — À Atlanta, Georgia Tech Aquatic Center. Séries à 15 heures (9 heures, heure locale), finales à 0 heure (18 heures). 50 m HOMMES et FEMMES, 400 m H et F, 200 m 4 nages H et F. **Principaux engagés :** HOMMES. Lochte, Adrian, Weber-Gale, Jones, Grevers, Vanderkaay, Shanteau (USA) ; Schoeman (AFS) ; Bousquet, Agnel, Rouault, Lefert, Strohmeier. FEMMES. Franklin, Hoff, Smit, Torres, Hardy, Ziegler, Vollmer (USA) ; Efimova (RUS) ; Muffat, Tavernier.

ATHLÉTISME

« Moi, j'y crois »

LADJI DOUCOURÉ, à l'orée de l'année olympique, fait fi du scepticisme et des pépins qui jalonnent son cursus depuis 2006.

Il en a marre qu'on prenne de ses nouvelles comme au chevet d'un convalescent, qu'on le considère comme un ex ou futur blessé. Malgré trois saisons torpillées par les blessures depuis son titre européen sur 60 m haies en 2009, deux Mondiaux manqués et une opération à la hanche en 2010, Ladj Doucouré, qui s'envole aujourd'hui pour un stage de deux mois à Miami, proclame qu'il a des ressources. À vingt-huit ans, le champion du monde 2005 du 110 m haies est sûr de pouvoir retourner le mauvais sort.

« OÙ EN ÊTES-VOUS après avoir interrompu votre été, le 5 juillet ?

— Je suis là, je m'entraîne. J'ai dû prendre quatre jours de pause depuis juillet. Dès que j'ai eu ce petit décollement de l'aponévrose (à la cuisse droite), on a décidé de ne pas prendre de risques. J'ai préféré arrêter (après quatre sorties, meilleur chrono : 13"52).

— Comment avez-vous vécu cet onzième coup d'arrêt ?

— Après mon opération (hanche, octobre 2010), les médecins m'avaient prévenu qu'il faudrait peut-être attendre un an avant que tout rentre dans l'ordre. Ils avaient raison... Moi, je ne sais pas faire doucement, je veux toujours carburer, mais je ne veux plus perdre de temps. J'avais dit à Renaud (Longueville, son entraîneur) : "S'il y a le moindre petit truc, force-moi à stopper." En juillet, j'aurais bien essayé mais il m'a dit : "Non. L'important, c'est l'an prochain." Sur le coup, ça

été difficile. Mais j'ai continué à m'entraîner.

— Vous entendez ceux qui vous pensent fini ?

— C'est ce que j'aime. Ça me motive encore plus. On est dans une société de consommation : on oublie vite, on passe à autre chose, à la nouvelle version de l'ordi alors que l'ancienne fonctionne encore. Je suis dans l'ombre. On ne me pense plus capable de faire ce que j'ai fait ; je pense le contraire, même si je ne serai jamais plus aussi saignant qu'en 2005 (champion du monde). Ceux qui y croient sont autour de moi et ça me suffit ! Qu'on m'aime ou pas, j'en ai rien à foutre. Moi, j'y crois.

— Mais cette nouvelle blessure...

— (Il interromp.) On a cette image de Doucouré toujours blessé. Je croise des mecs qui me demandent : "Eh, Ladj, t'as arrêté l'athlè ?" Juste parce que t'as raté une compétition ! Liu, Robles, ils ont un cocon hypersolide. Ils représen-

tent une nation. On leur laisse le temps de faire les choses. Moi, je suis dans un contexte où, si je loupe une compétition, t'es fini. Alors, tu cours après le temps, t'essaies d'écourter, tu prends des risques...

— Vous poursuivez un travail de renforcement pour votre hanche, votre cuisse ?

— Mais je suis loin de tout ça ! Je suis à l'entraînement tous les jours sauf le dimanche. Depuis juillet, j'ai fait beaucoup de casse. Là, je suis en pleine phase de préparation des Jeux. J'ai mis les pointes depuis quinze jours, je vais au charbon.

— On vous verra en salle tout l'hiver ?

— Non. Seulement deux ou trois meetings pour valider le travail, retrouver des sensations, casser la routine, voir où j'en suis.

— Qu'allez-vous chercher à Miami ?

— On part deux mois pour prendre le temps de faire les choses bien. À Paris, il y a toujours le chèque à aller porter à la banque, telle démarche à faire, les bouchons, le quotidien, quoi ! Résultat : à 18 h 30, t'es K.O. et, parfois, ça ne passe pas, tu te blesses. Là-bas, je n'aurai qu'à penser athlè. »

JEAN-DENIS COQUARD

■ CROSS : SANS DEHIBA. — Comme prévu (voir L'Équipe d'hier), Hind Dehiba ne figure pas dans l'équipe de France pour les Championnats d'Europe de cross (11 décembre à Velenje, Slovénie). « Cela ne faisait pas partie de son programme », précise son mari et entraîneur Fodil. À noter que Florian Carvalho (3'33"60 cet été sur 1 500 m) est retenu pour sa part dans l'équipe Espoirs. **L'équipe de France :** HOMMES. Amdouni, Benhari, Chadi, Malaty, Mayaud, Meftah. FEMMES. Bardelle, Duarte, Hamel, Fauvel-Kilech, Picoche.

■ POWELL : DÉBUTS À NEW YORK. — C'est finalement le 28 janvier au Madison Square Garden de New York qu'Asafa Powell disputera son premier 60 m en salle depuis 2004, année où il avait été crédité de 6"56. Un seul autre meeting indoor devrait être à son programme, le 18 février à Birmingham, avant de décider de sa participation aux Championnats du monde (9-11 mars à Istanbul).

VÉLO MAGAZINE

+ DE MATÉRIEL + D'ACCESSOIRES + DE CYCLOSPORTIVES

REVIVEZ 2011 ... ET PLONGEZ DANS LE FUTUR !

Tous les résultats, le bulletin de notes des 50 qui devaient faire 2011, les exploits d'Evans, Gilbert et Voeckler, plus un dossier de 18 pages sur le cyclisme de demain.

SHOPPING : 8 pages d'idées cadeaux pour Noël.



LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 4,50 EUROS